

du sol. Chez d'autres, d'assez grands tas de fumier restaient aux portes des étables, sans doute pour y pourrir inutilement, ou être employé aussi peu judicieusement que chez les premiers. C'est surtout dans le bas de la paroisse de Berthier, dans une partie de celle de St. Cuthbert, et dans la nouvelle paroisse de St. Barthélemy, que j'ai eu occasion de faire, avec mes compagnons de voyage, des observations peu favorables sur la manière de cultiver de quelques uns de nos compatriotes. J'ai observé aussi dans ces quartiers, un esprit d'imitation, qui, pour être indifférent de soi, ne laisse pas d'être assez singulier. Pendant une certaine distance, par exemple, tous les fours sont couverts et tous les puits entourés de la même manière : plus loin, cette manière pour les puits, les fours, &c. est différente de la première : plus loin encore, vous voyez une autre méthode généralement suivie. Cet esprit d'imitation dans ces gens me porte à croire qu'ils imiteraient les bons exemples, en fait d'économie rurale, s'il leur en était donné de tels. En attendant, il serait à désirer que les personnes instruites qui se trouvent parmi eux, et particulièrement Messieurs les curés, voulussent bien se donner la peine de leur donner quelques leçons, quelques renseignemens, sur la meilleure manière de cultiver la terre, et particulièrement d'employer les engrais. Il est probable qu'ils profiteraient des bons avis qui leur seraient ainsi donnés gratuitement et charitablement, et qu'il en résulterait un avantage général.

J'ai aussi entendu dire, dans ma tournée, que la mouche hessoise, ou les puces, comme disent les cultivateurs, commençaient à faire des ravages, dans quelques endroits de Berthier, de la Rivière du loup, de Nicolet, de St. Hyacinthe, &c. J'ai appris depuis qu'il y avait de l'exagération dans ce qu'on m'avait dit, quant à cette dernière paroisse. Néanmoins, il me semble y avoir encore un grand défaut de jugement dans l'obstination des habitans de cette paroisse à vouloir semer du bled sur des terres où il a été détruit plusieurs années de suite, et surtout l'année dernière, par cette vermine.

Le bled froment est, en apparence, la principale, sinon l'unique nourriture de la mouche hessoise ; et il paraît n'y avoir d'autre moyen de détruire cette vermine que de lui soustraire l'aliment dont elle se nourrit. S'il n'y avait pas de feuilles sur les pommiers, on n'y verrait point de chenilles ; de même si l'on ne semait pas de bled dans un champ, les germes ou les œufs des puces de l'année précédente y périraient. Que les cultivateurs de St. Hyacinthe, &c. sèment donc des pois, de l'avoine, du bled-dinde, des navets, &c. sur les terres où les puces ont détruit le bled ; ils parviendront très probablement à faire périr cette vermine destructrice, et pourront recommencer ensuite